

A l'âge de douze ans, Alphonse Rodriguez avait sollicité la faveur de passer quelques jours de retraite dans une maison de campagne avec deux Pères Jésuites qu'il avait rencontrés. Dieu l'appelait à la Compagnie de Jésus, mais par une voie détournée, en permettant qu'il passât près de la moitié de sa vie dans le monde. Obligé d'interrompre ses études à la mort de son père, il se fit un devoir de partager les soucis et les charges de sa bonne mère. Pour se rendre au désir de celle-ci, il épousa une vertueuse jeune fille; puis les épreuves se succédèrent: revers de fortune, perte de sa femme, de ses deux enfants et de sa mère. Dégagé des liens de la famille, il dut attendre encore dix ans avant de pouvoir entrer dans la Compagnie de Jésus, objet de ses aspirations. N'ayant pu compléter suffisamment ses études, étant âgé de près de quarante ans et faible de santé, il dut au Provincial d'Aragon (en Espagne), qui reconnut en lui les marques de la sainteté, la faveur d'être accepté comme frère coadjuteur.

Il vécut jusqu'à quatre-vingt-six ans. Son existence, eomme eelle de la plupart des grands saints, fut traversée par des épreuves intérieures et des souffrances exceptionnelles, entremêlées de faveurs extraordinaires. On lui ordonna d'écrire le journal de sa vie spirituelle, ce qu'il fit par obéissance, d'une façon impersonnelle, en parlant de lui-même comme s'il eût parlé d'un autre. Saint Pierre Claver, l'apôtre des nègres, et beaucoup d'autres âmes recouraient à ses lumières surnaturelles, avec